



ON VOUS MÈNE  
À LA RUINE

# Vers la tour en pierre fascinante de rusticité

**LE CHÂTEAU D'ERGUËL** Bien visible des grands axes sur son massif rocheux en pleine forêt, la partie restante du donjon n'a de cesse d'intriguer et de fasciner.

PAR SALOME.DINUCCIO@ARCINFO.CH

De la route cantonale comme de la voie ferrée, il est peu probable qu'elle puisse échapper à l'œil du voyageur... Telle une tour foudroyée et fascinante de rusticité, une ruine en pierre s'érige au cœur de la forêt de Sonvilier. Il s'agit du donjon du château d'Erguël, destination d'une balade forestière de quel- que trente minutes.

Il est 18 heures. Secrétaire de la Bourgeoisie de Sonvilier, société propriétaire de la forêt locale, Sandrine Sylvant officie en tant que guide. Fascinée comme tout écolier par le château, sa fille Lorraine, 10 ans, est de la partie. A partir du lieu-dit Les Sauges, sis au sud-est du village, on s'enfile entre les premiers résineux. Frênes, hêtres, érables, épicéas, ormes et noisetiers semblent orienter la route caillouteuse en pente douce.



Dans les années 1970, un ouragan avait couché pas mal d'arbres."

SANDRINE SYLVANT  
GUIDE POUR LA CIRCONSTANCE



Sis au cœur des forêts de la Bourgeoisie locale, le site a inspiré vidéastes, artistes en tous genres et maquettistes. LUCAS VUJTEL



SP

Très vite, deux options se présentent pour atteindre les ruines: suivre la voie empruntée, ou opter pour un sentier bien plus raide, gage d'un cheminement un peu moins long, mais plus ardu. En poursuivant à notre rythme sur la première, on évoque les légendes médiévales hantant les lieux. Celle de la Dame blanche d'Erguël, notamment, qui s'était laissée mourir de faim par désolation amoureuse. Sandrine Sylvant sourit: «C'est surtout un emblème

pour notre commune. Il permet de proposer des cocktails à la fête du village, par exemple.»

## Souvenir d'ouragan

Au bout d'une dizaine de minutes de marche, une seconde route rejoint le premier tournant du parcours. En provenance de Saint-Imier, elle offre un accès supplémentaire aux randonneurs et vététistes. A mi-chemin, l'accompagnatrice commente un mystérieux

tronçon déboisé. «Ici, dans les années 70, un ouragan avait couché pas mal d'arbres.» A peine plus haut, elle fait de même au-devant d'une petite fontaine tarie. «Lorsqu'il pleut, la source est alimentée et elle coule.» Arrivant gentiment à bout touchant, nous traversons une aire jonchée de copeaux. Un couvre sol rappelant qu'en juin, le festival de heavy-metal Toxoplasmose plante ci haut ses décors. Car source d'inspiration pour

# 936

mètres

L'altitude des ruines du château. Celle de la grande rue de Sonvilier est de 800 mètres environ,

les vidéastes, les artistes en tous genres et les maquettistes, le site accueille aussi chaque année des concerts illuminés. Encore un petit effort en évitant les orties, et nous voici enfin au pied du massif rocheux. De la place de pique-nique aménagée, nous contemplons l'arrière des ruines, dévorées de lichens et de leurs reliefs insoupçonnés. Au moment de les contourner, on se souvient que vingt ans plus tôt, une ouverture

étrange laissait entrevoir un trou profond. «A défaut d'explications historiques rationnelles, elle a été condamnée lors des dernières restaurations.» Accoudées à une barrière de protection, nous profitons ensuite d'un des plus beaux points de vue du Vallon, qu'animent les mouvements rotatifs des éoliennes. Pour varier de l'aller, le retour au village se fera par le raccourci forestier.

## Sur les traces des sires d'Arguel au Moyen Age.

Parmi les mystères qui entourent le château d'Erguël, celui de sa construction n'a pas fini de tarauder l'esprit des passionnés. Celle-ci daterait du 13e siècle, mais des édifices antérieures sont déjà supposées au 9e. On sait en revanche qu'entre les 11e et 12e, le site devint propriété des sires d'Arguel, originaires de Franche-Comté. En tant que laïcs, ces seigneurs avaient mission de représenter l'évêché de Bâle dans la région erguélienne. D'après un document officiel, le chevalier Otton Arguel a remis la charge en 1264. Vingt ans plus tard, l'évêque Henri d'Isny ordonnait les premiers travaux de restauration et de fortification.

Au début du 17e, après l'installation du bailli épiscopal dans son nouveau fief à Courtelary, seul un gardien rési-



Au cours des siècles, le site a fait l'objet de plusieurs restaurations. SP-MÉMOIRES D'ICI

dait encore au château. Qui, peu à peu abandonné au fil des décennies, est acquis en 1845 par la Bourgeoisie de Sonvilier. Face à cet édifice tombant en ruine, les habitants du village se servaient sans scrupule de ses matériaux à titre privé. Reste que de par son emplacement privilégié, le site fera l'objet de maintes recherches et fouilles professionnelles. En 1929, la Confédération le place sous protection. C'est ainsi qu'au 20e siècle, nombre de réflexions seront entreprises. Jugées hélas délétères en 1964, elles fragiliseront l'enveloppe du bâtiment, qui s'effondrera en divers points trente ans plus tard. En faveur de sa sauvegarde, une commission d'édiles et citoyens se constitue. Menée en 1997, la restauration des vestiges coûtera plus de 300 000 francs.

## Comment y aller?



A partir du lieu-dit Les Sauges, sis au sud-est de Sonvilier, ou du site Sur le Pont (piscine; patinoire) au sud-ouest de Saint-Imier.